

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

## ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 fr.
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARISAdresser tout ce qui concerne le journal  
à Louis MATHA, Administrateur

## ABONNEMENT POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 fr.
Trois mois . . . . .	2 fr.

## Les Folies Sociales

Il y a déjà plus d'un siècle que J.-J. Rousseau, exaspéré de l'aveuglement de ses contemporains, s'écriait :

« Toute notre sagesse est servile, tous nos usages ne sont que gêne, contrainte, assujettissement. »

L'auteur d'*Emile*, s'il avait vécu de nos jours, s'apercevrait que la génération actuelle mérite les mêmes accusations que celle qui l'a devancée dans la tombe.

Si J.-J. Rousseau avait toujours tenu un pareil langage, on pourrait le ranger parmi les précurseurs de l'anarchisme.

On dirait, pour employer une expression de Fontenelle, que les hommes ne se décident à user de leur raison qu'après avoir épousé, en chaque genre, toute la série des folies imaginables.

Conçoit-on cette puissance perséante de la routine, des usages et des préjugés, après tant de révolutions accomplies pour amener leur destruction?

« On voit le mieux, on l'apprécie, mais on suit le pire. »

Commence-t-on à délaisser les pratiques surannées de la superstition? De peur d'en perdre l'habitude, on s'empresse d'adopter les rites du mariage et de l'enterrement civils.

« Seigneur ! Délivrez-nous des caillards, mais ne nous privez pas tout à fait de la vermine ! »

Si l'on évite l'écueil de Charybde, c'est pour tomber dans le gouffre de Scylla.

Les acteurs et les formules peuvent varier ; mais on remarque toujours une égale passion pour la mise en scène, le même culte des symboles, le même étalage d'ostentation puérile.

Nous tournons vingt fois par jour en ridicule le costume des enjuponnés, la manie du ruban et des galons ; mais, si tu qu'une occasion se présente, nous tombons dans des travers non moins abusives. C'est l'histoire de la paille et de la poutre.

Est-ce donc par le port du crêpe ou par la couleur des vêtements que l'on peut juger de la douleur des survivants?

Les anarchistes, conformant leur conduite à leurs convictions, s'imposent l'obligation de bannir la duplicité et l'hypocrisie des relations sociales.

C'est le premier pas à faire dans la voie de la propagande par le fait.

Que devrait penser de nos mœurs un sauvage, s'il voyait passer dans nos rues une troupe de pompiers ayant le sac au dos, la cartouche aux reins, le fusil sur l'épaule et le sabre au côté?

Etrange peuple, se dirait-il, qui emploie, pour éteindre les incendies, les procédures qu'il faudrait mettre en œuvre pour les allumer !

Il ne serait assurément pas plus grotesque ni moins illogique d'astreindre les coureurs à s'affubler une seringue en sautoir avant de monter sur les toits.

C'est ainsi que nous appelons les quatre derniers mois de l'année : Septembre, Octobre, Novembre et Décembre, bien que depuis un grand nombre de siècles, cette désignation soit contrariée à la vérité de l'almanach.

Que signifie le titre de *Matre* décerné aux officiers ministériels et aux avocats, ainsi que celui de *Docteur*, appliqués aux médecins à l'exclusion des autres diplômés qui possèdent des parcours analogues aux leurs ?

Pourquoi réserve-t-on ce stupide privilège aux seuls docteurs en médecine et n'en gratifie-t-on pas, avec aussi peu de raison du reste, les lauréats dans les autres branches de l'enseignement ?

Mystère !

Le titre de Docteur en médecine fait partie intégrante de l'individu, qui a été reçu dans les formes voulues après avoir, au préalable, acquitté les droits fiscaux, fût-il le dernier des ânes non bâties ; (car pas d'argent, pas de Docteur).

Il sera désormais Docteur, quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse. Docteur en marquant, en buvant, en mangeant, en dormant ; docteur encore lorsqu'il se mouche ou qu'il s'assied sur la chaise percée !

Son titre est indélébile.

Le devoir des anarchistes est de réagir contre ces tendances funestes et rétrogrades, qui ne sont inspirées que par un esprit de routine ou de servile imitation.

Est-il donc nécessaire de parler et

d'agir autrement que la nature le comporte, que la nécessité l'exige et que le bon sens le prescrit ?

On s'explique l'imitation simiesque, en dehors de la première enfance, elle est digne de tout notre mépris.

Réagissons donc avec vigueur contre ces errements déplorables, que nous lèguons les tyranies antérieures et dont le maintien ne pourrait se justifier que par une passion invétérée pour la servitude volontaire.

La masse est encore imprégnée, pour son malheur et pour le nôtre, d'une foule de préjugés (religieux, politiques, autoritaires et sociaux) qui obscurcissent son entendement et la rendent le jouet de tous les malfaiteurs politiques.

Faisons, au plus tôt, pénétrer la lumière anarchique dans ces ténèbres épaisse, et débarrassons le terrain des broussailles inutiles.

Nos camarades signataires de l'Affiche rouge, ont été arrêtés, inopinément, mercredi, dès la première heure. Des policiers en civil sont venus les prendre au petit matin. L'opération s'est faite en surprise, comme si les dirigeants eussent appris quelque légitime indignation populaire.

Certes, nous ne protestons pas contre l'exécution du jugement imbecile et monstrueux des juges de la Seine, ni contre les formes avec lesquelles il fut exécuté. Il serait naïf de nous indigner contre les actes des gouvernements, exécuteurs des basses œuvres de la classe bourgeoise. Nous voulons seulement souligner l'attitude de la presse réactionnaire. La Patrie de la veille, dans une note intitulée : En Prison, réclamait l'arrestation des condamnés du 30 décembre. A l'heure même où cette sommation était satisfaite, l'Echo de Paris et d'autres organes reptiliens faisaient chorus, reprenant le même thème.

Les réactionnaires demandèrent l'internement de nos amis, comme une compensation aux poursuites dirigées contre leurs coreligionnaires, les aristocrates du noble faubourg Saint-Germain qui venaient de faire connaissance avec le panier à salade.

Les policiers volontaires, qui désignent leurs victimes, ouvrent la porte du cachot, et fourbissent la hache de l'exécuteur, avant de danser la danse du scalp sur les vaincus, s'apparentant aux plus répugnantes mouchards et les dépassent en ignominie.

A prendre leurs ordres à la préfecture de police, ces journalistes ont pris les mœurs du monde qui fréquentent la maine qui venait de faire connaissance avec le panier à salade.

Nous sommes leurs adversaires, c'est entendu. Nous luttons contre les idoles mensongères et sanguinaires dont ils essaient de perpétuer le culte. La bataille ne cessera qu'avec notre victoire. Mais cela peut-il excuser ou pallier, l'acte de basse goujaterie auquel viennent de se livrer nos adversaires ?

M. Piot ennemi de l'Instruction primaire

L'instruction est gratuite et obligatoire. Aussi gratuite qu'obligatoire. Gratuite puisque ceux à qui l'on offre en font les frais, obligatoire pour ceux qui veulent. L'autorité, si féroce quand il s'agit de contraindre l'individu est désarmée quand il s'agit de le protéger contre une autre volonté. Si les parents veulent que leurs enfants restent ignorants, c'est-à-dire désarmés dans la lutte sans merci qu'ils auront à soutenir, l'Etat n'y peut rien. D'ailleurs l'instruction populaire est une chose dont il faut user sagement, un gouvernement

avisé ne abuse pas.

La vérité est que, malgré l'école gratuite et obligatoire, le nombre des illettrés demeure très grand. S'il n'est pas rare du tout de voir des gens de vingt ans qui ne savent pas lire, il est très fréquent d'en voir qui lisent si péniblement qu'ils reculent devant une lecture et pourtant, l'instruction est obligatoire depuis plus de trente ans. Aujourd'hui, il existe une assez

grande-quantité d'enfants qui ne fréquentent aucune école et ne reçoivent aucune espèce d'instruction et une immense quantité d'enfants qui ne fréquentent l'école de loin en loin et la quittent sachant à peine épeler.

Il est certain que ce n'est pas à cause de ses défauts que l'école primaire est si négligemment fréquentée. Si mal que les enfants y soient et de si mauvaise qualité que soit l'instruction qu'on y donne, les parents sont contents de les y voir, quand ils n'ont pas besoin d'eux à la maison, d'abord parce que cela les débarrasse, pour me servir de l'expression populaire, et puis parce que c'est l'usage. Aussi les enfants de cinq à huit ans vont-ils en classe assez fréquemment; passé cet âge, ceux des familles pauvres y vont de moins en moins et d'autant moins qu'ils appartiennent à une famille plus pauvre et surtout nombreuse.

La raison de ce fait n'est pas difficile à apercevoir, et nous avons pu le constater bien souvent. Dans presque toutes les familles misérables, quand un enfant atteint huit ans, il a au moins quatre petits frères et sœurs, souvent plus. La mère ne peut pas suffire à la besogne formidable que crée tant de marmaille en même temps que le père ne peut plus subvenir aux besoins d'une si nombreuse famille. La mère, aux abois, endettée, expulsée, etc., cherche du travail à faire chez elle et trouve à se faire exploiter à son tour par les petits entrepreneurs de couture, cartonnages, triage de plumes, couronnes de perles, ouvrages en poil de lapin, etc., etc. Le ménage de plus en plus négligé arrive à faire la vie impossible ; le plus jeune bébé réclame des soins ; la mère est peu à peu amenée à en charger les plus âgés de ses enfants qui sont gardés à la maison, d'abord souvent, puis tout à fait.

Et ce cas est si fréquent que je puis dire sans crainte d'être démentie que la tyrannie des marmots de un jour à quatre ans, la plus abominable après celle de l'Etat, s'exerce presque exclusivement sur d'autres enfants dans la classe ouvrière. Il y a des martyrs de sept ans que personne ne plaint et qui doivent ramasser jusqu'à cent cinquante fois dans une demi-heure la croûte de pain (!) que le nourrisson confié à leurs soins doit machem infatigablement pour se faire les dents (!) ; il y en a d'autres qui, secouant tous leurs muscles le berceau où ils doivent endormir leur petit frère, l'entendent toujours crier malgré leurs efforts (!). Trop souvent l'enfant qui n'apprend plus à lire reçoit à la place de cette science certaines des plus extraordinaires notions d'hygiène, celles-ci, par exemple : les poux sont un signe de santé, les convulsions une manifestation normale de la jeunesse, l'intelligence le symptôme d'une ménigrite, le remède à cette maladie, un pigeon éventré, qu'on vient sur la tête, etc., etc. et aussi que « les médecins n'y connaissent rien ».

Par-dessus tout, ils apprennent à souffrir. Tout le monde peut voir dans la rue, dans les squares, des fillettes ou des petits garçons portant sur le bras un nourrisson haillonnois, parmi les ébats des autres enfants. Les plus timides de ces responsables se contentent de regarder et l'envie qu'ils ont d'y prendre part viseillent leurs figures ; les plus hardis, considérant leur charge comme un paquet encravant, mais qu'il ne faut pas lâcher, prennent part aux jeux de leurs camarades en secouant de la façon la plus désastreuse le petit frère jeté sur leur épau.

Parmi ces enfants, quelques-uns se sentent sacrifiés : « Les aînés n'ont pas de chance », disait l'un deux, âgé de douze ans, et qui en élevait cinq. Une fille de quarante ans, de plus vive compréhension, admirablement douée, me disait son désir de s'instruire, elle ne lisait pas couramment, n'était allée à l'école que de cinq à huit ans. Une fille de onze ans, à qui un autre enfant avait donné son livre d'histoires, disait en montrant sur ses genoux, sa sœur de quatre mois : « J'essaie de lire pendant que je la tiens, mais elle ne veut pas. Dès que je m'occupe, elle queule. » J'ai trouvé cela très triste. Mais il faut entendre toutes les réflexions de ces petits écrasés.

Est-il exagéré de rendre M. Piot responsable de cet état de choses ? A peine. Certes, la négligence populaire pourrait se passer de l'adjuvant que lui apporte l'odieuse propagande des repouillards. Mais cette propagande ne retombe pas que dans des oreilles de sourds. Les exploiteurs en font leur profit. Les plus malins l'ont insinué, mais il y a bien d'autres patrons qui n'avaient pas pensé et qui, voyant dans le moyen le plus clair garant de l'asservissement de leurs esclaves, ont appris à témoigner leur sympathie aux exploiteurs profits. Dans la morale bourgeoise, la nombreuse famille d'affamés est aujourd'hui en honneur et les bourgeois le font voir à propos. J'ai été très frappé de ce qu'une mère me disait et que je rappore : « J'ai trouvé cela très triste. Mais il faut entendre toutes les réflexions de ces petits écrasés.

Est-il fait typique, et qui caractérise la survie de l'esprit féodal en Courlande,

en Livonie et en Estonie, en partie d'abord de force le catholicisme abrutissant et au XVII<sup>e</sup> siècle les pratiques hypocrites du luthérianisme, cette forme orthodoxe et servile du protestantisme jésuite.

Après bien des vicissitudes les Provinces Baltiques furent incorporées à la Russie. La Livonie et l'Estonie en partie d'abord de force le catholicisme abrutissant et au XVII<sup>e</sup> siècle les pratiques hypocrites du luthérianisme, cette forme orthodoxe et servile du protestantisme jésuite.

Les Lettons et les Estoniens, qui constituent encore aujourd'hui les 94 % de la population des Provinces Baltiques, furent brutalement volés de leurs terres par les nobles envahisseurs et réduits au plus dur esclavage.

Leurs nouveaux maîtres leur imposèrent

d'abord de force le catholicisme abrutissant et au XVII<sup>e</sup> siècle les pratiques hypocrites du luthérianisme, cette forme orthodoxe et servile du protestantisme jésuite.

Les Lettons et les Estoniens, qui constituent encore aujourd'hui les 94 % de la population des Provinces Baltiques, furent brutalement volés de leurs terres par les nobles envahisseurs et réduits au plus dur esclavage.

Leur nouveau maître leur imposa

de force le catholicisme abrutissant et au XVII<sup>e</sup> siècle les pratiques hypocrites du luthérianisme, cette forme orthodoxe et servile du protestantisme jésuite.

Les Lettons et les Estoniens, qui constituent encore aujourd'hui les 94 % de la population des Provinces Baltiques, furent brutalement volés de leurs terres par les nobles envahisseurs et réduits au plus dur esclavage.

Leur nouveau maître leur imposa

de force le catholicisme abrutissant et au XVII<sup>e</sup> siècle les pratiques hypocrites du luthérianisme, cette forme orthodoxe et servile du protestantisme jésuite.

Les Lettons et les Estoniens, qui constituent encore aujourd'hui les 94 % de la population des Provinces Baltiques, furent brutalement volés de leurs terres par les nobles envahisseurs et réduits au plus dur esclavage.

Leur nouveau maître leur imposa

de force le catholicisme abrutissant et au XVII<sup>e</sup> siècle les pratiques hypocrites du luthérianisme, cette forme orthodoxe et servile du protestantisme jésuite.

Les Lettons et les Estoniens, qui constituent encore aujourd'hui les 94 % de la population des Provinces Baltiques, furent brutalement volés de leurs terres par les nobles envahisseurs et réduits au plus dur esclavage.

Leur nouveau maître leur imposa

de force le catholicisme abrutissant et au XVII<sup>e</sup> siècle les pratiques hypocrites du luthérianisme, cette forme orthodoxe et servile du protestantisme jésuite.

Les Lettons et les Estoniens, qui constituent encore aujourd'hui les 94 % de la population des Provinces Baltiques, furent brutalement volés de leurs terres par les nobles envahisseurs et réduits au plus dur esclavage.

Leur nouveau maître leur imposa

de force le catholicisme abrutissant et au XVII<sup>e</sup> siècle les pratiques hypocrites du luthérianisme, cette forme orthodoxe et servile du protestantisme jésuite.

Les Lettons et les Estoniens, qui constituent encore aujourd'hui les 94 % de la population des Provinces Baltiques, furent brutalement volés de leurs terres par les nobles envahisseurs et réduits au plus dur esclavage.

## Propos d'un paysan

aux avec les honneurs qui leur sont dus, c'est-à-dire à coups de fusils.

Les forêts et les champs furent confisqués et déclarés propriété commune dans de vastes régions de la Livonie.

Des prêtres furent chassés et les églises saumonées de drapeaux rouges, transformées en salles d'école ou de danse, selon le besoin de la population.

Près de deux cents châteaux ont disparu de la surface du sol, et quatre-vingt-seize, nous disons quatre-vingt-seize, ont été livrés au travail purificateur des flammes, dans cinq jours, entre le 25 et le 30 décembre dernier, dans une région qui n'est guère plus grande qu'un département français.

Parmi les châteaux incendiés et qui ont été complètement réduits en cendres dans l'ouest de l'Esthonge seulement, nous citons : *Sellie Koit, Parjenthal, Suage, Steimar, Walek, Merjama, Rosenthal, Sölkul, Paenkull, Sipp, Luist, Pall Lohde, Fickel, etc., etc.*

Un certain nombre de nobliaisons furent abattus comme du gibier de potence, et d'autres, tels que les barons *Kotzebue, Budberg, Lüders, Ramau*, furent prisonniers par les paysans.

Les fuyards qui ont pu échapper à la loi martiale du peuple ont essayé de gagner la voie ferrée pour se réfugier à Réval, la capitale de l'Esthonge.

À la station de Riesenbergs, qui se trouve à mi-chemin entre Hapsal et Réval et à 50 kilomètres de cette dernière ville, le passage de plus de soixante familles de nobles fuyards a été signalé dans la seule journée du 27 décembre.

De Riesenbergs, ces peu intéressants fugitifs ont pu, avec grande peine, joindre le train sous les huées de la population et le sifflement des balles. Mais comme il ne s'est trouvé aucun travailleur pour conduire la locomotive, un baron de la bande s'est improvisé chauffeur et ce n'est qu'ainsi que tous ces ci-devant ont réussi à échapper à une mort méritée...

Cette chasse aux nobles et ces incendies ne sont pas — comme il pourra sembler à une sensibilité superficielle — des actes de vandalisme et de sauvagerie.

Ils sont simplement des faits de guerre sociale qu'un prolétariat poussé à bout d'humiliations et d'inérrarables souffrances est contraint d'accomplir contre une poignée de scélérats qui ne relève pas de l'humanité.

C'est d'une indigestion de coups de fouet que se sont allumées les incendies et que les repaires nobiliaires ont été détruits.

L'esclave s'est fait homme et partout dans le prolétariat, autrefois si soumis et aujourd'hui si héroïque des provinces baltes, retentit le cri vengeur : « Il faut effacer jusqu'au souvenir des hontes subies, démolir les tabernacles de la prostitution monarchique et frapper la vieille société dans ses institutions, ses symboles et ses représentants ».

Frédéric Hackelberg.

8 février 1906.



## Les Métamorphoses de l'EXPLOITATION

L'espèce humaine a usé les diverses formes qu'a affectées la tyrannie, en passant successivement par les phases de l'anthropophagie, du patriarchat, de l'esclavage, du servage et du salariat.

Mais les maximes des Tibère et des Louis XI, complétées par les théories de Machiavel et perfectionnées par les théories du Jésuitisme moderne ne suffisent déjà plus pour enrayer le progrès social.

Le code de la servitude a besoin d'être remanié et refondu pour être mieux approprié aux goûts du jour et à l'état d'avancement de l'esprit public.

Si les privilégiés réussissent à maintenir quelque temps encore l'inégalité artificielle des conditions, ce ne sera qu'en ouvrant leurs rangs aux révolutionnaires susceptibles de se vendre, de façon à accroître le nombre de leurs complices et co-intéressés, en démontrant l'exploitation.

Pour cette besogne malhonnête, le suffrage universel est le plus merveilleux des outils.

*Doubler, tripler, décupler le nombre des exploiteurs* : tel est le dernier mot de la tactique contre-révolutionnaire, au moyen de laquelle les bourgeois espèrent faire pencher la balance en leur faveur.

C'est dans ce but scélérat que les dirigeants, d'accord avec les socialistes couleur sauce, qui leur emboîtent le pas, font tous leurs efforts pour favoriser le développement des associations ouvrières, entre autres celles du bâtiment.

En donnant aux membres de ces associations un intérêt qui ne partage pas la masse des prolétaires, ils diminuent d'autant leurs risques, tout en divisant leur responsabilité entre un plus grand nombre de compères.

Déjà, en 1848, un système analogue avait été mis en avant par les légitimistes ; ils ne parlaient que de conférer des privilégiés distincts aux diverses catégories de travailleurs, afin que chaque individu se rattache, avec l'étrousse de l'égoïsme individuel, aux avantages problématiques accordés à sa corporation, répudié tout esprit de solidarité.

Qu'est-ce qui, dans la guerre de Sécession, aux Etats-Unis, a fait la force des Sudistes et entretenu le plus longtemps leur résistance aux Etats du Nord, si ce n'est que la propriété des esclaves étant mobilisée, était susceptible de fractionnement à un tel point que des milliers de simples travailleurs possédaient des titres équivalant au 1/3, au 1/4, au 1/10 de la valeur d'un esclave mâle ou femelle ?

Divers projets de mobilisation de la fortune foncière ont été préconisés chez nous dans la même intention, c'est-à-dire pour engager le plus grand nombre possible de prolétaires à soutenir

une entreprise qui devrait consumer leur ruine.

Telle est encore l'idée-mère des caisses d'épargne.

Si tout le monde placait son argent à la caisse d'épargne, on finirait par se prêter à soi-même ; on serait en même temps son emprunteur et son prêteur.

Mais dans l'état capitaliste, l'usurier a soin de prélever la part du lion ; lorsqu'il donne un œuf, c'est pour avoir un beuf.

Les exploiteurs ne connaissent point d'autre arithmétique.

En fin de compte, le pauvre est toujours volé ; son bénéfice, véritable dupe, est toujours négatif puisqu'on lui prend plus qu'il recevra.

Les bourgeois, en général, dont le cerveau ne travaille guère plus que les doigts, n'envisagent que le présent.

Pour eux, tout se réduit à une question de fait, qui est celle-ci :

« Y a-t-il encore assez d'individus disposés à subir, sans broncher, le joug ?

Si oui, tout est pour le mieux. Qu'ont-ils besoin de s'inquiéter du reste ?

Contre les récalcitrants, toutes les forces sociales ou insociales ne sont-elles pas à leur merci ?

Ne sont-ils pas en droit de dire aux révolutionnaires ces paroles que Voltaire mettait dans la bouche de César s'adressant à Brutus et à ses compagnons :

« Si vous n'avez su vaincre, apprenez à servir ! »

Que leur importe la haine des anarchistes si cette haine n'endomme pas leurs personnes et ne diminue pas leurs revenus d'un écu ?

Le pêcheur n'a point la prétention d'amener dans sa nasse tous les poissons de la rivière ! Pourvu qu'il en ait à sa suffisance, le reste ne lui chaut point.

Que ce soit par ignorance, par pusillanimité, par impuissance ou pour tout autre motif, que le peuple les laisse agir à leur guise, cela leur est bien égal.

L'essentiel est qu'ils puissent tripper à leur fantaisie ; ils ne s'amusent point, eux aux baguettes de la mort.

Ils laissent volontiers à ceux qui n'ont pas d'aliment plus substantiel à se mettre sous la dent, la discussion des questions de logique, de raison, de justice et d'humanité et cent autres calenbredaines qui, à leurs yeux, ne valent pas un radis.

L'avenir ! mais ils le donnent des deux mains, se contentant modestement du présent.

L'avenir ! ce sont les allouettes toutes rôties pour le Peuple ; les bourgeois ne coupent pas dans ce pont-là.

Néanmoins, les dirigeants, ou, du moins les plus intelligents d'entre eux, ne sont pas tellement sûrs d'eux-mêmes, qu'ils ne négligent certaines précautions dans la prévision d'un inconnu qui leur produira l'effet de la tête de Méduse.

A la suite d'une révolution, quelques milliers d'individus seulement, parmi les plus compromis, s'éclipseront momentanément pour digérer en paix, à l'étranger, le fruit de leurs rapines, tandis que les sous-ordres, moins en vue, quoique tout aussi coupables, font contre fortune bon cœur et restent en place pour tirer de la situation le meilleur parti possible et trahir plus sûrement la révolution.

Les derniers élargissent leurs rangs pour englober les révolutionnaires de la veille, ce qui est le moyen le plus certain de les corrompre et de les anuler.

Les barbares qui, à différentes époques firent la conquête des peuples civilisés tout en ayant soin de garder les fonctions, les armes et l'argent, ne manqueront pas de s'assimiler promptement les mœurs et la civilisation des vaincus pour parfaire l'œuvre de la conquête. (Les Goths, les Vandales, les Francs, les Sarrazins, les Mogols, nous ont donné cet enseignement.)

De même les bourgeois qui, n'empêtrant pas les travailleurs et vivant de leur substance, se font sans répugnance républicains, radicaux, intransigeants, socialistes de tous les systèmes pour rendre l'exploitation du bétail humain encore plus fructueuse que par le passé.

Que ce soit au nom de la monarchie ou de la République, du 4<sup>e</sup> ou du 19<sup>e</sup> état, qu'ils continuent à jouir de leurs privilégiés, c'est le moins de leurs soucis pourvu qu'ils soient toujours les bien nantis.

Déjà, pour se faire la main, en attendant la débâcle, ils multiplient les fonctions publiques pour en faire leur choix en se créant des situations lucratives.

Des écoles spéciales de toutes sortes servent de pépinières à leurs rejetons qui n'auront plus qu'à étendre leurs sujets pour prélever leur quote-part de la richesse publique.

Dorénavant l'espèce humaine ne sera plus tondue qu'au nom de la science et de l'humanité. Les parasites ignorants feront triste figure au milieu des nouveaux exploiteurs spécialistes qui s'apprêteront à l'avenir docteurs, ingénieurs, architectes, artistes, lettrés, etc.

Le mandarinate ne sera plus un vain mot.

Que les anarchistes y prennent garde !

S'ils ne réagissent pas à temps contre ces tendances funestes, la Révolution sera peut-être reculée de plus d'un siècle.

Les bourgeois tentent de substituer la capacité au capital comme instrument d'exploitation : prouvons-leur que nous savons les jauger, les juger et surtout nous passer d'eux.

une entreprise qui devrait consumer leur ruine.

Telle est encore l'idée-mère des caisses d'épargne.

Si tout le monde placait son argent à la caisse d'épargne, on finirait par se prêter à soi-même ; on serait en même temps son emprunteur et son prêteur.

Mais dans l'état capitaliste, l'usurier a soin de prélever la part du lion ; lorsqu'il donne un œuf, c'est pour avoir un beuf.

Les exploiteurs ne connaissent point d'autre arithmétique.

En fin de compte, le pauvre est toujours volé ; son bénéfice, véritable dupe, est toujours négatif puisqu'on lui prend plus qu'il recevra.

Les bourgeois, en général, dont le cerveau ne travaille guère plus que les doigts, n'envisagent que le présent.

Pour eux, tout se réduit à une question de fait, qui est celle-ci :

« Y a-t-il encore assez d'individus disposés à subir, sans broncher, le joug ?

Si oui, tout est pour le mieux. Qu'ont-ils besoin de s'inquiéter du reste ?

Contre les récalcitrants, toutes les forces sociales ou insociales ne sont-elles pas à leur merci ?

Ne sont-ils pas en droit de dire aux révolutionnaires ces paroles que Voltaire mettait dans la bouche de César s'adressant à Brutus et à ses compagnons :

« Si vous n'avez su vaincre, apprenez à servir ! »

Que leur importe la haine des anarchistes si cette haine n'endomme pas leurs personnes et ne diminue pas leurs revenus d'un écu ?

Le pêcheur n'a point la prétention d'amener dans sa nasse tous les poissons de la rivière ! Pourvu qu'il en ait à sa suffisance, le reste ne lui chaut point.

Les derniers élargissent leurs rangs pour englober les révolutionnaires de la veille, ce qui est le moyen le plus certain de les corrompre et de les anuler.

Les barbares qui, à différentes époques firent la conquête des peuples civilisés tout en ayant soin de garder les fonctions, les armes et l'argent, ne manqueront pas de s'assimiler promptement les mœurs et la civilisation des vaincus pour parfaire l'œuvre de la conquête. (Les Goths, les Vandales, les Francs, les Sarrazins, les Mogols, nous ont donné cet enseignement.)

De même les bourgeois qui, n'empêtrant pas les travailleurs et vivant de leur substance, se font sans répugnance républicains, radicaux, intransigeants, socialistes de tous les systèmes pour rendre l'exploitation du bétail humain encore plus fructueuse que par le passé.

Que les anarchistes y prennent garde !

S'ils ne réagissent pas à temps contre ces tendances funestes, la Révolution sera peut-être reculée de plus d'un siècle.

Les bourgeois tentent de substituer la capacité au capital comme instrument d'exploitation : prouvons-leur que nous savons les jauger, les juger et surtout nous passer d'eux.

une entreprise qui devrait consumer leur ruine.

Telle est encore l'idée-mère des caisses d'épargne.

Si tout le monde placait son argent à la caisse d'épargne, on finirait par se prêter à soi-même ; on serait en même temps son emprunteur et son prêteur.

Mais dans l'état capitaliste, l'usurier a soin de prélever la part du lion ; lorsqu'il donne un œuf, c'est pour avoir un beuf.

Les exploiteurs ne connaissent point d'autre arithmétique.

En fin de compte, le pauvre est toujours volé ; son bénéfice, véritable dupe, est toujours négatif puisqu'on lui prend plus qu'il recevra.

Les bourgeois, en général, dont le cerveau ne travaille guère plus que les doigts, n'envisagent que le présent.

Pour eux, tout se réduit à une question de fait, qui est celle-ci :

« Y a-t-il encore assez d'individus disposés à subir, sans broncher, le joug ?

Si oui, tout est pour le mieux. Qu'ont-ils besoin de s'inquiéter du reste ?

Contre les récalcitrants, toutes les forces sociales ou insociales ne sont-elles pas à leur merci ?

Ne sont-ils pas en droit de dire aux révolutionnaires ces paroles que Voltaire mettait dans la bouche de César s'adressant à Brutus et à ses compagnons :

« Si vous n'avez su vaincre, apprenez à servir ! »

Que leur importe la haine des anarchistes si cette haine n'endomme pas leurs personnes et ne diminue pas leurs revenus d'un écu ?

Le pêcheur n'a point la prétention d'amener dans sa nasse tous les poissons de la rivière ! Pourvu qu'il en ait à sa suffisance, le reste ne lui chaut point.

Les derniers élargissent leurs rangs pour englober les révolutionnaires de la veille, ce qui est le moyen le plus certain de les corrompre et de les anuler.

Les barbares qui, à différentes époques firent la conquête des peuples civilisés tout en ayant soin de garder les fonctions, les armes et l'argent, ne manqueront pas de s'assimiler promptement les mœurs et la civilisation des vaincus pour parfaire l'œuvre de la conquête. (Les Goths, les Vandales, les Francs, les Sarrazins, les Mogols, nous ont donné cet enseignement.)

De même les bourgeois qui, n'empêtrant pas les travailleurs et vivant de leur substance, se font sans répugnance républicains, radicaux, intransigeants, socialistes de tous les systèmes pour rendre l'exploitation du bétail humain encore plus fructueuse que par le passé.

Que les anarchistes y prennent garde !

Camarades,

Diverses raisons nous induisent à publier une nouvelle feuille de propagande.

Notre intérêt à pénétrer le mouvement ouvrier d'idéal révolutionnaire afin de rendre fécondes, en éduquant mieux le prolétariat, ses révoltes futures ; la nécessité de réagir contre les théories bâties et dégénérées de ceux qui voudraient entraîner l'anarchie jusqu'à se confondre avec le révolutionnisme pour rire de certains socialistes, voilà qui serait déjà suffisant pour justifier notre initiative.

Nous avons voulu aussi offrir aux camarades une tribune libre, où chacun pourra, sans crainte de censure ou de partialité, en pleine indépendance exposer son point de vue sur toutes les questions. Les initiateurs ne refusent aucune collaboration se réclamant de l'anarchie, à laquelle ils n'apprécient pas d'autres limites que celles de la liberté. Disposés aux plus vaste et plus nombreuses concessions individuelles, ils croient précisément la discussion des diverses cotes de la frontière une redoutable explosion du chauvinisme, génératrice de maux immenses.

Disant plutôt avec le révolutionnaire russe Hertzen : « Nous ne prêchons pas un nouvel Evangile, nous détruisons les anciens mensonges », nous non plus, ne voulons rétablir aucun dogme, ni lancer des excommunications.

Le programme de l'organe se résume synthétisé dans son titre : « L'action anarchiste ».

Nombre de camarades de Suisse, de France, d'Italie, nous ont souvent exprimé le désir de voir sortir en Suisse un nouvel organe anarchiste et encourage à cette initiative, nous venons donc faire appel à tous pour que « L'action anarchiste » puisse bientôt apporter aux ouvriers sa parole de révolte.

Que tous nous seconder, collaborer largement au Journal, s'y abonner, le distribuer, le répandre à profusion, de préférence parmi les travailleurs.

Il sans dire que le plus pressant est l'aidé pecuniaire.

L'organe sera hebdomadaire en deux langues : français-italien et sortira au tout que possible en avril prochain.

H. TRUAN, C. BERRUTTI, R. EMMA, C. COIMBO, J. RODOZ, A. GAITO, A. CALVINO, M. GRACIA, G. ZANOTTI, J. GOY, L. TARRALLE, CALAME.

## PRIX :

Suisse et Italie

Le N°.....	0 05
Abonnement annuel.....	4 "
" semestriel.....	2 "
" trimestriel.....	1 "

Union postale

Le N°.....	0 10
Abonnement annuel.....	6 "
" semestriel.....	3 "
" trimestriel.....	1 50

Adresser fonds et correspondances à Case postale : Mont-Blanc (Genève).

## L'Agitation

DIJON

Sur l'invitation de la section dijonnaise de l'A.I.A., les camarades Miguel Almeyrada et Eugène Merle se sont rendus le mardi 30 janvier dans cette ville pour donner une conférence.

Les portes de la grande salle du Pal Foveau étaient à peine ouvertes, que déjà un public nombreux se pressait pour venir écouter nos amis.

A 9 heures, — la salle était pleine d'auditeurs —, le camarade Joly, président, ouvre la réunion par une improvisation heureusement inspirée et donne aussitôt la parole à Eugène Merle.

Le Mensonge Patriotique, tel était le sujet que développait notre camarade durant près d'une heure et demie.

Eugène Merle ne pouvait donner de meilleur titre à sa conférence.

Dans un discours d'où étaient exclues les vaines déclamations, mais où, par contre, les preuves et les documents abondent, il réussit à montrer les artifices grossiers et malhonnêtes que recouvrent d'ordinaire les déclarations des professionnels du patriotisme.

Le patriote, dit Eugène Merle, naquit véritablement de la grande tourmente révolutionnaire de 1789-92. Il n'était, à cette époque, qu'un sentiment de défense sociale. Des patriotes coururent aux frontières pour défendre des institutions qu'ils venaient de constituer l'armée au poing et au prix de leur vie et non en haine de l'étranger. Et par des documents, puisés

aux meilleures sources, notre camarade développe longuement cette idée.

Il nous est impossible de donner ici une analyse complète de cette conférence, disons simplement qu'elle souleva, à plusieurs reprises, de longs applaudissements, qui retentirent plus vigoureusement encore pour saluer le fin de ce réquisitoire contre la Patrie.

La parole est à Miguel Almeyrada. Durant une heure cinquante minutes le secrétaire du Comité National de l'A.I.A., développa son sujet : l'Insurrection et la Guerre.

La défaite d'un pareil sujet ne le ceda en rien à sa complexité. Il ne s'agit pas dans un pareil débat d'apporter des affirmations dont la valeur est plus que relative mais, au contraire, de fournir des démonstrations probantes et irréfragables.

Et, servi par une dialectique serrée et logique, Miguel Almeyrada s'acquitta admirablement de cette tâche à la satisfaction de tous — même de nos adversaires.

Miguel Almeyrada s'élève avec véhémence contre les théories amorphes des socialistes patriotes. Les analysant sous toutes leurs faces il en montra les nombreuses contradictions, leur caractère étroit et mesquin.

La guerre est considérée par Almeyrada comme un facteur de révolution. Il est cependant d'avis qu'il faut tout entreprendre pour l'éviter, car elle provoque nécessairement des deux côtés de la frontière une redoutable explosion du chauvinisme, génératrice de maux immenses.

Mais, continue notre ami, comme la guerre se fait en dehors de notre volonté il faut en profiter pour tenter un mouvement insurrectionnel.

Le mouvement est d'autant plus nécessaire que les individus sont mis dans l'obligation de marcher pour quelque chose : *Ou pour la guerre ou pour la révolution*. Et par un examen attentif et minutieux des systèmes économiques et politiques qui régissent les diverses nations, Almeyrada dit que ces individus ont tout à gagner à faire la révolution.

Son argument principal est que les individus peuvent acquérir des libertés nouvelles, en procédant à une insurrection et ne peuvent perdre — quelle que soit l'issue de cette insurrection — celles — plutôt apparentes que réelles — qu'ils ont actuellement.

Il est aisé de comprendre que nous ne pouvons, dans ce bref compte rendu, exposer les arguments aussi nombreux que divers que Miguel Almeyrada fit valoir pour soutenir cette thèse.

C'est aux applaudissements unanimes de tous les assistants que Miguel Almeyrada termine cette remarquable conférence qui, nous en sommes convaincus, aura fortement ébranlé les convictions des socialistes patriotes — comme si on peut accoupler ces deux termes ! — qui pouvaient se trouver parmi l'auditoire.

Pour terminer, disons que la section projette d'organiser une nouvelle conférence au Cirque de Dijon, dans lequel se feront entendre à nouveau, Miguel Almeyrada et Eugène Merle.

Nous sommes certains que le succès qu'obtiendront, une fois de plus, nos deux camarades dépassera celui qu'ils ont obtenu le 30 écoulé — et ce n'est pas peu dire.

## Un Membre de l'A. I. A. (Section de Dijon).

## AMIENS

Gest devant une salle archi-comble que nos camarades Félicie Numitsch et Miguel Almeyrada donnèrent leur conférence à l'Alcazar d'Amiens le samedi 3 février.

Dans un langage d'une belle précision, Félicie Numitsch dénonce la duplicité patriotique. Elle parle de l'volution de l'idée de patrie à travers les siècles. La patrie se modifie au cours des âges et, portant se modifie l'idée que les hommes s'en font. On veut faire de la patrie un dogme, du patriotisme une religion. Ce sont des notions, comme toutes les notions humaines, sujettes à la discussion.

Miguel Almeyrada développe longuement les raisons pour lesquelles il pense que les individus doivent profiter d'une déclaration de guerre pour faire la révolution. Les déclarations de nos camarades sont souvent interrompues par de vigoureux applaudissements.

Profil de son passage à Amiens, Miguel Almeyrada justifie aisément le parquet amiénois, dont la sévérité lègue à l'égard de nos camarades Lemaire et Bastien, est en passe de devenir légendaire.

Les vigoureuses paroles de notre ami produisent une forte impression dans l'assistance. En sortant de cette belle réunion, cette dernière s'en va, en matière de protestation, manifester devant la prison de Bicétre où, depuis six mois environ, sont préventivement détenus Lemaire et Bastien, sous la plus sévère des incitations.

Il n'y a plus aujourd'hui que les gredins et les imbéciles, pour dire que la France « est la plus douce et la plus clément des patries. »

## MONTEREAU

Notre camarade Ernest Girault, à la veille de sa grande tournée d'agitation antimilitariste, fit, dans notre petite ville, le 3 février, dans la grande salle de l'hôtel de la Croix-Verte, une conférence sur le sujet : *Guerre à la guerre, aux armes et aux patries*, devant un public nombreux. A l'aide de la théorie de l'volution, il exposa brièvement la transformation des sociétés, les tendances des individus jusqu'à nos jours, démontre que l'idée de patrie est une abstraction inventée par les puissances pour défendre et conserver leurs priviléges, et classa la patrie au rang des religions. Parlant de la guerre de Chine, etc., par les alliés, il expose l'internationalisme de nos néo-patriotes et fit valoir que le cas échéant, les armées des diffé-

rentes, à consolider les parois des grottes. Les nombreuses ouvertures qu'on remarquait au début des travaux furent closes ; trois subsistèrent assez longtemps, il n'en resta plus qu'une seule. Des graines avaient été répandues sur le gazon, les moussoissons vinrent les prendre et, comme à l'ordinaire, les emmagasiner dans les souterrains. On put voir comment s'y prennent les fourmis pour couper les racines qui descendent dans les galeries. Deux individus agissent de concert : l'un tirant l'extrême de la racine, l'autre ronge les fibres au niveau de la voûte ; après une suite d'efforts énergiques, l'objet est enlevé. Aussi bien en captivité qu'en liberté, il y est à l'extérieur du nid, l'endroit spécial où s'entassent les enveloppes de graines, les fragments de racines, enfin tous les détritus dont on débarrasse cette île.

Dans la cage de verre avait été placé un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre avait été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre avait été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre avait été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre avait été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre avait été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose prononcer. Toujours est-il que des malades semblaient parfois s'engouffreraient dans la fourmilière en feu pour sauver ou essayer de sauver les larves (progeniture). Une multitude périrait ainsi dans la cage de verre ayant été placée un vase avec de l'eau : on vit souvent les attes noires (grosses et fortes fourmis) tenir dans le bassin les individus malades ou mourants. Était-ce pour se délivrer au plus vite d'être désormais inutiles ou pour les guérir ? On n'ose

ne au dos, et dans la lumière naissante des temps futurs, à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle, nous jetter Almains et François, cinq ou six millions d'hommes, les uns sur les autres pour la plus grande gloire et pour le seul profit des O'Connor, des Gauthier, des Guillaume II, des Bleichroder et autres Jalousot.

Et cependant, quel pays magnifique que cette Algérie ! Les descriptions qu'en fait Girault partent à coup sûr, d'une plume véritable et c'est la vérité belle qui en inspire la poésie. Voyagez avec lui dans la Mitidja, dans les ravins de Constantine, dans la Chiffa, au fond des ksours effroyables. Oubliez la lèpre qui les infeste. Espagnols désoeuvrement alcooliques, Arabes miteux et pouilleux, galonnés crâneurs et vils, caïds lâches et mouchards, noirs roumés et cuirs blancs. Oubliez toutes ces vermines, les unes bestiales, les autres humaines, qui rongent et détruisent le pays, et n'avez-vous pas sous les yeux une des perles des plus belles de ce globe où, comme disait Reclus, dont un travail souille aujourd'hui le nom, « il ferait si bon vivre en frères ! »

F.M.-C. HENRI.

à la Commission du « Conscript », 16, rue de la Corderie, Paris (3<sup>e</sup>). Le cent : 2 fr. 50 francs.

A partir du 1<sup>er</sup> février, nous prions nos camarades de demander chez leur libraire le n<sup>o</sup> 4 de la série des publications mensuelles de la Colonie d'Aiglemont : « L'A. B. C. du Libertaire » par Jules Lermine, couverture de Steinlen. — Prix : 10 cent.

## COMMUNICATIONS

### Groupe des poètes et chansonniers révolutionnaires

Siege social : *Salle Jules*, 6, boulevard Magenta, 6. Vendredi 14 février, à 8 h. 1/2, Taverne Henry IV, 21, rue du Pont-Neuf. Soirée amicale brisée organisée par un groupe d'employés au bénéfice d'un camarade. Xavier Privas, Coute, E. Lemercier, Dominus, G. Bernard, Drocoss, Doublier, Mouret, Francine Lorée, J. d'Helmy, etc., etc. — Vestiaire obligatoire : 0 fr. 60. — On peut se procurer des cartes, *salle Jules*, 6, boulevard Magenta.

Conférences Paraf-Javal

Dimanche 18 février, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, salle de l'Eden du Temple, 49, rue de Brétagne.

Sujet : *La bataille de la Séparation : Les Etats ne sont pas à séparer des Etats, mais à détruire ainsi que les Etats*.

Dimanche 25 février, à 8 h. 1/2, salle du Progrès social, 192, rue de Chigny, conférence contradictoire, avec Ferdinand Buisson. Sujet : *Des lois et de la méthode scientifique*.

« L'Aurore » du VI<sup>e</sup> arrondissement

Vendredi, 9 février, à 8 h. 1/2, à l'Université du Livre, 12, rue de l'Ancienne-Comédie. Conférence par Dikran l'Anessian. Sujet traité : *La Révolution Russe*.

Vestiaire obligatoire : 0 fr. 30.

L'Aube Sociale

4, Passage Davy (avenue de St-Ouen, 50, 18<sup>e</sup>)

Programme du mois de février 1906 :

Vendredi 9. — Vulgus : La recherche des causes, II.

Mardi 14. — Kownacki : L'individu contre l'Etat.

Vendredi 16. — André Lévy : Les corporations.

Mardi 21. — Han-Ryner : L'individualisme épique.

Vendredi 23. — Duparchy : *Leur Patrie*, de Gustave Hervé.

Mardi 28. — J. Champoll : *Le Cœur et la Loi*, de Paul et Victor Marguerite.

Samedi 3 mars. — Soirée mensuelle. D'Pozerski, de l'Institut Pasteur : Questions scientifiques. — Entrée : 0 fr. 25.

Gratuite pour les sociétaires à jour de leurs cotisations, sauf pour les soirées mensuelles.

Les conférences commenceront à 9 h. très précises.

Des consultations médicales gratuites sont données par le Dr Soulier, 23, rue des 3-Frères (18<sup>e</sup>), aux sociétaires se présentant avec leur carte de cotisation à jour. — Consultations tous les jours de 2 h. à 3 h. et le dimanche de 9 h. à 10 heures.

Réduction de 25 % sur les produits pharmaceutiques accordés par la pharmacie populaire Bossuet, 90, avenue de Saint-Ouen.

Prêt gratuit de livres à domicile.

Pour être sociétaires, s'inscrire les soirs de réunions. — Cotisations : 0 fr. 50 par mois. — Cotises de famille : 1 fr. par mois.

Dîners. — Samedi 10, réunion de la section du 17<sup>e</sup> arrondissement du Syndicat des mécaniciens de la Seine.

Samedi 24, réunion de la section du 17<sup>e</sup> arrondissement de l'Association internationale anti-militariste.

LE CONSCRIPT

paraitra le 10 février.

LE CONSCRIPT

doit être lu par tous ; répandu, distribué partout.

LE CONSCRIPT

constituera la meilleure et la plus significative riposte aux différents verdicts de classe, prononcés par la justice capitaliste.

Ce numéro contiendra une lettre d'un « révolutionnaire russe » sur

*Les moyens de la Révolution Russe*

Adresser les commandes et les fonds

EN VENTE  
au « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou tout autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

BROCHURES

Communisme et Anarchie (P. Kropotkin)..... 0 10 0 45

Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 45

Le Panache Révolution (Grave)..... 0 10 0 45

Colonisation (Grave)..... 0 10 0 45

Communisme expérimental, par Fourier-Henry..... 0 10 0 45

Un autre frère le paysan (Elisée Reclus)..... 0 10 0 45

L'Anarchie et l'Eglise (Reclus)..... 0 10 0 45

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettier)..... 0 10 0 45

Entre Paysans (Malatesha)..... 0 10 0 45

militarisme (Domela Nieuwenhuis)..... 0 10 0 45

Education libertaire (Domela)..... 0 10 0 45

Déclarations d'Etévant (1<sup>e</sup>)..... 0 10 0 45

Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 45

Aux Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 45

L'Anarchie (A. Girard)..... 0 10 0 45

Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle)..... 0 10 0 45

Nouveau Manuel du soldat..... 0 10 0 45

L'immoralité du mariage (Chauguil)..... 0 10 0 45

Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire..... 0 10 0 45

La Lépre religieuse..... 0 10 0 45

Les crimes de Dieu (S. Faure)..... 0 15 0 20

Fin de la Congréation. — Commentement de la Révolution (U. Gohier)..... 0 20 0 25

L'Art et la Société (Ch. Albert)..... 0 15 0 20

L'Anarchie (Malatesha)..... 0 15 0 20

Le Militarisme (D' H. Fischer)..... 0 15 0 20

Le rôle de la Femme —

L'absurdité de la politique (Paraf-Javal)..... 0 15 0

La Femme dans les U. P. et les syndicats (E. Girault)..... 0 15 0 20

Au café, par Malatesha..... 0 20 0 25

La Vache à Lait, par G. Yvelot, (préface d'Urbain Gohier)..... 0 20 0 25

Les Temps Nouveaux (Kropotkin)..... 0 25 0 30

Documents socialistes, par Dal...  
Rapports du Congrès antiparlementaire..... 0 50 0

L'Education et la Liberté (Manuel Devalet)..... 0 50 0 60

Le problème de la repopulation, par Sébastien Faure..... 0 15 0 20

Libre Examen (Paraf-Javal)..... 0 25 0 30

Les deux haricots, image par Paraf-Javal..... 0 10 0 15

Justice..... 0 15 0 20

Grève générale (par les E.S.R.I.)..... 0 10 0 25

Les Hommes de Révolution (par Michel Zévaco)..... 0 10 0 15

Jean Jaures, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guessel, Allemagne, Gérault-Richard. La livraison..... 0 10 0 15

Syndicalisme et Révolution (P. Pierrefeu)..... 0 10 0 15

Entretiens d'un philosophe avec Mme La Marche..... 0 10 0 15

La Grève des Electeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 15

Vers le honneur (Sébastien Faure)..... 0 10 0 15

Les lois scélérates de 1893-1894 (Fr. de Pressense, un juriste et Emile Pouget)..... 0 25 0 30

Marchand-Fachoda (J. Guéant)..... 0 25 0

Pages d'histoire (Tchekhov)..... 0 20 0 25

Le grand Fléau (E. Girault)..... 0 10 0 15

Le Parlementarisme et la grève générale (D' Fribourg)..... 0 10 0 15

Les Jésuites contre le Peuple (M. Zévaco)..... 0 10 0 15

Si j'avais à parler aux Electeurs (J. J. Starkoff)..... 0 50 0 60

### CARTES POSTALES

6 Vues de la Colonie d'Aiglemont

Contre l'Eglise, 6 cartes par J. H. Hénaud..... 0 50 0

LIBRERIES DIVERSES

L'Anarchie (Kropotkin)..... 1 25 1 75

Paroles d'un Révolté (P. Kropotkin)..... 1 25 1 75

La Substance universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal)..... 1 25 1 75

De Ravachol à Casero, notes et documents (Henri Varennes)..... 2 75 3 25

Aspects (A. Retté)..... 3 3 3 50

Arabesques (A. Retté)..... 3 3 3 50

Histoire de La Commune (Lissagaray)..... 3 3 3 50

Éléments de science sociale (La Pauvrety, la Prostitution, le Célibat) 1 vol. in-8 500 p..... 3 3 3 50

Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 3 3 3 50

L'Anarchisme (Ellitzbacher)..... 3 3 3 50

Les Soliloques du pauvre (Jehan Richet)..... 3 3 3 50

Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlen..... 3 3 3 50

Les Cantilènes du malheur (Jehan Richet)..... 1 25 1 50

La Feuille, par Zo d'Axa : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)..... 2 06 2 40

De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa, couverture de Steinlen)..... 2 2 2 90

En dehors (Zo d'Axa)..... 0 80 1 50

Guerre et Militarisme (Jean Gravel)..... 2 75 3 25

L'Impuissance d'Hercule (G. Pichot)..... 3 3 3 50

Le 7<sup>e</sup> Trainiaux (de Beaurepaire-Froment)..... 2 75 3 25

Socialisme et Anarchisme (A. H. Gohier), préface de Naquet..... 3 3 3 50

La Grande Grève (Ch. Malato)..... 2 75 3 25

L'Ane, le Singe et le Philosophe (H. Chateau)..... 3 3 3 50

BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE (Œuvres de Nietzsche)

La Volonté de puissance (trad. H. Albert), 2 vol. in-18 à 3 50..... 3 3 3 50

Le Trésor des Humbles (Maurice Masterlinck)..... 3 3 3 50

Les forces tumultueuses (E. Verhaeren)..... 3 3 3 50

THEATRE

Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard),